

Traivarses

sur le goût de la langue

Quê qu'a dit ?

> Pour ceux qui ne seraient pas encore au courant, depuis le 23 juillet 2008, la Constitution française a été modifiée. Ainsi, c'est à l'article 75-1 qu'on peut lire que « *Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France.* » Cette phrase devait à l'origine figurer dans l'article 2 mais la levée de bouclier de l'Académie française et du Sénat a contribué à la rétrograder un peu. Cette petite péripétie ne change d'ailleurs pas grand chose vu que cette phrase n'engage à rien : être propriétaire d'un patrimoine n'engage pas à le faire fructifier. Ceci étant un projet de loi sur les langues régionales est évoqué. Dans cette éventualité il convient alors d'être très attentif à la rédaction de ce nouvel article. Il est question de « *langues* » et non de « *patois* ». Autant cette question est secondaire entre nous, vu qu'on parle, évidemment, de la même chose, autant elle pourrait à terme se révéler juridiquement discriminatoire à notre détriment.

> Je viens d'hériter d'une collection incomplète des premiers numéros de « Pays de Bourgogne » (années 60-70). C'est avec grand plaisir que j'y découvre les nombreux textes en bourguignon-morvandiau publiés par cette revue, à l'époque. A l'heure de l'ouverture de la Maison du Patrimoine Oral il n'est pas inutile de rappeler l'existence d'une abondante littérature régionale ECRITE. Certes comment oser nommer littérature ces textes éparpillés, mal graphiés (comme le souligne fort justement Roger Dron), parfois désuets et, pour tout, dire très folkloriques ? Osons ! Par qui, de quel droit et par quels artifices a-t-on jeté des pans de paroles humaines aux oubliettes des Académies ? Sous les pavés de l'uniformité galopante, nous avons sur le cœur de vastes friches de sous-littératures dévalorisées. Mais peut-être n'avons nous pas le même valeurs ?

L'Piarrot d'l'Henri,
Pierre LEGER (03 85 44 20 68 / courriel : pplc.leger@wanadoo.fr)

*

Voici un texte tiré de « Pays de Bourgogne » n°40 (1^{er} trimestre 1963) signé B. Briotet

L'paure Touénot d'lai Rouèche (ou l'Ordonnance du Docteur)

I n'sais pas si vos éz connaissu l'Lamy et pu l'Touénot que t'nin és auts cops lai ferme d'lai Grosse-Rouèche, dans lai montaigne ?

Al étin don 2 vieux gairçons que vivin to sou lâvan à d'ssus. Çô pa én riche dômeune. Mes gas fiin charrue d'aivou lô vaiches. Al évin éto én âne et pu quéeque berbîs.

L'Lamy n'en fiot pa d'trop. C'éto én gran launia d'chaisou, tôteur pré ai drâlai n'eimpourte pas laivou d'aivou son feusil. Les neu, al allot tirai les singuiai que v'nin méger ses treuff vou bin sai mouéchon (qu'aito m'nime, i vos y ai déji dit). A tuot éto des taichons, mâ à n'se risquot pa ai tirai les chevreux, pour ne pas s'fâre des embéereries d'aivou les gairdes de Moussieu le Baron de Laibussière.

L'Touénot, lu, à n'chaisot pas ; à traiveillot hairdi, mâ â n'étot pa bin suti ; à n'aivot jaima pouvu brâment aiprenre ai dire en paipier. Pour l'ovraige, ôl aivo b'soin d'éet k'mandai. Mâ son frêere n'y manquot pas. A fio l'mât, et pu l'Touéne, le commis. Çai ailot qu'man c'elai.

Mâ vouéqui qu'ein jor, le Lamy s'troui mailaide. D'aivér qu'âl aivo pris frouéd aiprez les sainguiiai ? Mâ mailaide, mailaide à point d'réestai couché ! Et pu çai deuot ! Si bin qu'à beillit commission ai ein homme que pâssot ai lai grosse Rouèche de dire à Docteur de l'veni voué. C'qui n'tairdit pas. C'étot pas d'trop : mon Lamy aivot eune fieuv du Diâb, à battot lai campagne, vou bin à dreumo en rancotant ai vô fâre po.

L'médecéen v'ni don. A r'gairdi l'Lamy de totes les manières en crôlant lai téete d'ein drôle d'air. Pour en chaivi, à vlot fâre sai préescription. Ma millair de Louvairou ! à n'aivo arré pa son calpén su lu. Le Touénot n'trouot ran non pu dan lai maillon pour écrire.

L'Docteur, qu'éto pas endeurant, peurni son crayon ; en jurant q'ment ein écorchou d'chiens, à s'metti ai fâre son ordonnance su lai porte de l'ormouère qu'éto blinche dan l'dedan. Et pu à parti en bond'nant tôleur, laichant l'Lamy toj'ench'nouéillé et pu le Touénot pu élouairi qu'jaimâ.

Quouéqu'à fié, mon Touéno ? al aitoli son âne, à démonti lai porte, à loi fouti su sai ch'tite carriole, à metti du bô à feu, et pu l'vouéqui su l'chemi d'Bligné.

Pour le pu gran des asairds, à rencontri Moussieu Virely, l'régissou de chétiâ, drouit ai l'entrée d'Laibisséere. « Tu vas don au menuisir ? qu'y dit Moussieu Virely.

-Hél non , Moussieu, i vâ che Moussieu Fournier ai Bligné, ai cause que mon fêere ô mailaide. L'méd'cén ai afit sai préescription su not ormouère. En faut bin qui l'ai poutâ à pharmacien. ».

-Imbécile, cela ne m'étonne pas de toi !... Mais je vais te la copier, ton ordonnance, et l'envoyer à M. Fournier avec un mot. Justement un commis du château a affaire à Bligny. Remonte bien vite près de ton frère ».

- Ah la, bin bran merci, Moussieu, an n'y ai ran qu'vo pour aiver des gran-idées k'ment c'qui.

L'Touéne r'monti ai lai Grosse Rouéche. Ein bôlé y aippourti les r'mides lai s'rée : â s' chairgit moinnement d'les fâre prenre â Lamy, que se r'metti to doucement.

Mâ quand i vô di que l'Touénot éto to c'qu'an y ai d'pu lordiâ, béet orché, i me fie bin qu'i n'me trompe de diéere !

Glossaire :

dralai = errer / *taisson* = blaireau / *suti* = rusé / *rancotant* = râlant / *bond'nant* = bougonnant / *chaivi* = finir / *ench'nouéillé* = engourdi / *élouairi* = hébété / *bôlé* = valet / *lordia* = lourdeau / *béete orché* = complètement bête / *diéere* = guère

*

« **Des patouais'ries ai lai polle** » de Bernard Baroin (alias P. Lou.Natal) (Diffusion « Le Morvandiau de Paris »)

Accompagné d'un CD ce délicieux livret vous propose 12 fables de La Fontaine virées en bourguignon-morvandiau suivies d'une exceptionnelle « *Bigue du Père Seguin* » et de quelques histoires drôles : « *Le pt'chiot Jésus* », « *Quand l'Joseph se souègne* », « *Lai coummunion du gamin'g* », « *Le Zieutou* » ... etc. L'auteur, par abus de modestie, ne prétend nous offrir là qu'un « *simple divertissement* »... C'est beaucoup plus que cela car, en revisitant joyeusement ces textes célèbres, c'est notre patrimoine linguistique qu'il réenchante et qu'il nous fait partager. Une publication bien venue...chez les morvandiaux ! (16 €)

*

« **Les Noël's Bourguignons** » de Bernard de la Monnoye (transcrits par Roger Dron) (chez l'auteur 43, rue de l'Espérance 92140 Clamart 01 46 32 65 00)

En revisitant ces célèbres « Noël » Roger Dron touche du doigt le cœur du patrimoine linguistique régional. Qu'un morvandiau du 21^e siècle puisse, sans beaucoup de problème, lire dans le texte un auteur en dijonnais du début du 18^e mérite d'être médité. Oui le Morvan est bien un conservatoire, une butte témoin d'une langue d'oïl utilisée dans un espace beaucoup plus large et qui, en conséquence, constitue un précieux patrimoine régional commun à valoriser. Non le Morvan n'est pas seulement le centre géographique de la région. Il est également porteur de son unité et de son identité. Oui, comme l'écrit l'auteur, « *il est temps de mettre en place une langue écrite accessible à tous les bourguignons* ». De fait l'orthographe « naturelle » que propose Roger Dron ouvre des pistes. Il convient maintenant de confronter cette orthographe à l'ensemble des réalités linguistiques régionales, de développer le nombre des publications tout en intégrant les expériences et les propositions des locuteurs encore plus nombreux qu'on croit. Il nous faut oeuvrer ensemble pour que le plus précieux de notre mémoire vive !

*

J'ai retrouvé cette chanson-monologue écrite il y a bien des années. Elle est de circonstance en cette période d'élections sénatoriales... Seul le refrain se chante en polka sur ...mi sol ↑ si do la si sol sol fa# mi ré fa# mi

L'marcot

*Ronrouner ronrouner
Trôès ptiot tôrs et pe s'en vai !
Ronrouner ronrouner
Trôès ptiot tôrs et pe s'en vai !*

*Dreumi, çai voui !
Miâner, côâler, rôâler
Décan les marcots lai neut, çai voui !
Raiter, jaimas !
Du chat d'Mon-sieu qu'i t'dis !
Du chait qu'ost chait, misère,
Que meuze le "Ronron"
Mas laiçhe les mouciaux d'viande !
Du chait d'Mon-sieu !*

*Ronrouner ronrouner
Trôès ptiot tôrs et pe s'en vai !
Ronrouner ronrouner
Trôès ptiot tôrs et pe s'en vai !*

*Le pie ç'ot qu'el ot grâs roûti :
Le chomaige i fait point d'soucis !
Meuzer, dreumi, couri, dreumi...
L'Mon-sieu se fait enteurteni !
Faut l'vôè s'licher pe feire le byau :
Y ai pas pus héreux qu'un marcot.
Quan qu'ç'ot qu'el ost ben luné,
E vînt vés vôs pou rounrounner.
Aimityaule, voui
Mas ç'ost cailculé !*

*Ronrouner ronrouner
Trôès ptiot tôrs et pe s'en vai !
Ronrouner ronrouner
Trôès ptiot tôrs et pe s'en vai !*

*Ch'en hon-me on peuillot l'çhoinger
Ai s'raut ài n'en point douter,
Sénâteur ou ben député
Présentateur ài lai télé*

*Ronrouner ronrouner
Trôès ptiot tôrs et pe s'en vai !
Ronrouner ronrouner
Trôès ptiot tôrs et pe s'en vai !*